

AU SERVICE DU SURNATUREL

SAISON 1

ÉPISODE 7

EXTRAIT

Sg HORIZONS
Crys LOUCA

Copyright © 2015 Sg HORIZONS

All rights reserved

ISBN: 979-10-92586-49-7

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction d'un extrait quelconque ou utilisation autre que personnelle de ce livre constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

1 – En apesanteur

Je m'écroulai sur la dalle en béton de ce toit, indifférente au fait que j'étais totalement nue. Le souffle court, le corps trempé autant par la transpiration que l'averse qui s'était mise à tomber. Sur le dos, je fermai les yeux, laissant les milliers de gouttes que déchargeait le ciel sur nous rafraîchir mon visage. Soudain, la pluie n'atteignit plus le haut de mon corps. Mes yeux s'ouvrirent. Devon se tenait là, à demi penché sur moi.

— Encore ? lui demandai-je, étonnée qu'il ne soit pas plus épuisé que ça par nos ébats.

Ça ne m'aurait pas dérangée vu que, grâce à ma nature de succube, je possédais une forme olympique. Il est bien évident que je n'aurais pu tenir un round dans les bras de ce barbare trop craquant, sans cela. Moi qui pensais que Devon ne pouvait plus me surprendre, il posa sa main sur ma joue dans une caresse tendre. C'est vrai que, jusqu'ici, il se l'était joué plus Tarzan s'envoyant pour la première fois en l'air avec sa Jane que le jeune Roméo hésitant avec sa vierge Juliette. Bref ! De parfaits stéréotypes masculins bien opposés. Les ailes déployées de mon étonnant amant formaient un abri pour nous deux. J'eus une brusque envie de les toucher. Je me relevai et m'assis sur les talons, face à lui qui adopta la même posture. Tout en se redressant, il rabattit sa main sur ses cuisses. Il était aussi nu que je l'étais, et si beau ! La pluie glissa à nouveau sur moi, mais je n'y fis plus attention. Je tendis une main vers l'une de ses ailes. Devon eut un mouvement de recul, attirant mon regard vers le sien. Je ressentis plus que je ne vis son appréhension que je le touche ainsi. Pourtant, je le fis, du bout des doigts.

— Ça a la même texture que celle des chauves-souris, dit-il comme une excuse.

Cela confirma l'impression d'embarras qui se dégageait de lui. C'était pour le moins bouleversant de percevoir ce sentiment venant d'un homme si fort et qui possédait la capacité de voler. Ma main glissa sur la membrane à la fois résistante et d'une douceur agréable. En revanche, c'est sa chaleur qui me surprit. Devon posa le dos de sa main sur mon épaule droite et la fit glisser plus bas avant d'englober mon sein dans sa paume. J'en frissonnai de la tête aux pieds. Après ce que nous venions de vivre, c'était comme si nous découvrions pour la première fois le corps de l'autre. Lorsqu'il m'avait prise, nous avions partagé un moment d'assouvissement charnel, en laissant s'exprimer le désir que nous avions l'un pour l'autre. Devon éprouvait cela pour moi, je le savais pour l'avoir ressenti comme mien lorsque j'avais aspiré son énergie vitale. Nous avions pris également de l'autre ce dont nous avions tous deux désespérément besoin. Or, à cet instant, nous voulions connaître véritablement l'autre, faire ce pas qui nous rapprochait. En tout cas, c'était ce que je désirais. Ma main glissa jusqu'à l'extrémité de son aile puis je reportai mon regard sur Devon lorsqu'il prit la parole dans un murmure.

— Vous êtes belle.

Tout mon être voulait lui dire que lui aussi était beau, qu'il me touchait bien mieux qu'aucun homme ne l'avait fait avant lui. Et pourtant, cette part nouvelle en moi, qui me contrôlait, muselait mon humanité, m'empêchait d'extérioriser mes sentiments.

— Je vous présente mes excuses, me dit-il tout de go. Je... je n'ai pu m'empêcher de...

— Me faire l'amour ?

— Non, me dit-il, une ébauche de sourire flottant sur ses lèvres. Cela, je ne le regrette nullement. C'est de n'avoir pu m'arrêter à temps. De n'avoir pu me retenir de... de...

— Jouir en moi ? conclus-je pour lui qui semblait avoir quelques difficultés à parler de choses aussi crues.

Il hocha la tête, un rien timide avant que son visage ne se ferme.

— Rassurez-vous. Vous ne porterez pas enfant.

Il dit cela avec un tel fatalisme que ça me brisa net le cœur. J'avais toujours fait très attention d'avoir des rapports protégés ; or, dernièrement, j'avais été dans l'incapacité de réfléchir aux conséquences de mon laisser-aller, probablement parce que Jackson comme Devon m'avaient tellement prise par surprise (au sens propre comme au figuré) et m'avaient tant chamboulée que mon raisonnement était passé à la trappe. Je fus malgré tout rassurée de ne pouvoir tomber enceinte ni de l'un ni de l'autre du fait de leur condition exceptionnelle. Le silence s'installa entre nous avant qu'il ne se mette debout et me tende la main. Je m'en saisis et me relevai. L'instant suivant, il me lâcha la main, puis tourna les talons pour s'éloigner.

« Mais il va où ? Il va me laisser comme ça ? À poil sur ce toit ? »

Je jetai un regard à ce qu'il restait de ma robe sur le sol détrempé, autant de bouts de tissus informes, puis reportai mon attention sur Devon qui monta sur le parapet. Il tourna la tête sur le côté pour me prévenir :

— Je reviens. Attendez-moi là.

— Je n'irais pas bien loin dans cette tenue...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase qu'il avait déjà sauté dans le vide. Je m'avançai à mon tour, inquiète malgré tout, quand il réapparut devant moi. L'air, brassé par ses ailes, me fouetta le corps.

« Y a pas à dire ! Les surnaturels ont l'art et la manière de faire des entrées fracassantes. »

Il venait d'enfiler son jean qui était resté dans la ruelle, en contrebas. Il posa ses pieds nus sur le parapet, puis s'avança vers moi en disant :

— Je vous ramène.

Il s'arrêta et m'ouvrit ses bras. Je m'y blottis avec envie et rassurée par la force qu'il dégageait autant que par ses ailes qui se refermèrent sur nous tel un cocon. Il faut dire aussi que j'avais une envie folle de le toucher, qu'il me fasse sienne encore et encore pour le restant de cette nuit, de ma vie.

— Accrochez-vous à moi.

— Ahhh !!

Je ne touchai plus terre.

« M'accrocher à toi de toutes mes forces, tu peux compter sur moi, mon grand. »

Avec la prise qu'il avait sur moi, un bras sous mes genoux et l'autre qui me plaquait le buste contre le sien, je doutais que, même avec l'utilisation d'un pied-de-biche, on puisse m'arracher à lui. Il ne dit ou ne fit rien pour que je desserre un peu mon étreinte alors que je devais certainement l'étrangler. Le visage dans son cou, les yeux clos, je n'osais regarder en bas.

— Et euh... On va où comme ça ? À l'hôtel, c'est ça ? bredouillai-je, un peu fort pour être sûre qu'il m'entende par-dessus le bruit du vent. Devon ?

— Je vous entends très bien. Et la réponse est oui.

— Ah ! C'est bien.

« Qu'il nous emmène direct dans mon lit et ce sera parfait ! »

— Il semble qu'il y a une personne qui vous attend avec beaucoup d'impatience, me prévint-il.

— Ah oui ?

Tout à coup, je sentis qu'il riait, sa poitrine se soulevant contre mon visage. J'ouvris les yeux pour les lever vers lui.

« *Qu'est-ce qui peut bien le faire marrer ? Il se moque de moi ou quoi ?* »

— Pourquoi vous riez ? lui demandai-je sur la défensive et jalouse de n'être plus son centre d'intérêt.

— Pour avoir la réponse, il vous suffit de regarder vers le bas.

Je tournai ma tête le plus possible et aperçus le défilement d'immeubles, leurs éclairages brouillés par la pluie qui n'avait cessé de tomber. Une voix tentait de se faire entendre au loin. Je tentai d'en discerner la provenance quand je vis un point lumineux qui apparaissait par intermittence. D'ailleurs, on s'en rapprochait.

— C'est Victoria ou je rêve ? m'étonnai-je, en clignant des yeux comme une chouette.

— Si je me fie à la voix, sans nul doute. Elle m'a averti que vous étiez sortie et de votre état quelque peu inhabituel. Elle nous indique visiblement le lieu où il nous faut atterrir.

Pourquoi je n'étais pas surprise que mon amie se soit aperçue de mon absence ?

« *P.S. : la remercier chaleureusement d'avoir choisi Devon pour venir me récupérer.* »

Victoria se tenait sur le toit de l'hôtel, ne cessant de baisser et relever la torche de son téléphone portable tel un de ces gars sur une piste d'atterrissage, tout en beuglant.

« *Si ça continue, elle va réveiller tout l'hôtel !* »

Visiblement, elle voulait être certaine qu'on ne la rate pas. Bien vu ! Nous amorçâmes notre descente vers elle qui s'était déjà lancée dans un monologue sans fin :

— ... me faisais un sang d'encre ! Vous étiez où ? Je vous rappelle que je ne suis plus succube et donc... je me les gèle, là ! Comment faites-vous, pauvres humains, pour supporter ce froid ?

Effectivement, elle n'était que peu vêtue. Comme d'habitude, me direz-vous ! Elle claquait littéralement des dents en se tenant les bras, toute tremblante. C'est tout naturellement que je m'avançai vers elle pour la réchauffer sitôt que mes pieds touchèrent terre. Mon amie eut un mouvement de recul qui me choqua. C'était la première fois qu'elle ressentait de la crainte à mon égard. Je le voyais autant dans son regard que dans les vagues d'émotions que je lui inspirais. Je m'arrêtai net.

— T'inquiète, je... Ça va, c'est que... tenta-t-elle de me reconforter avant de changer soudainement de sujet. Mais pourquoi tu es nue ?

Pendant un instant, je fus toute triste qu'elle éprouve de la peur pour celle que j'étais devenue, et l'instant d'après, je me sentais l'âme d'une séductrice, ravie du regard que posait sur moi une belle femme. C'est fou ce brusque changement d'humeur que peut avoir une succube ! Je posai une main sur la hanche et, dans une position lascive, minaudai d'une voix suave :

— Ne fais pas l'offusquée. Depuis le temps que tu rêves de me voir ainsi ! Je te plais ?

— Euh...

Elle aurait sûrement rougi si elle l'avait pu. Faut dire qu'elle était anormalement blanche. Son regard, lui, en disait long sur l'effet que je lui faisais, ce qui me ravit.

« *Non, mais faut que je m'arrête de suite ou je vais lui sauter dessus.* »

Je me fustigeai intérieurement et réussis à me maîtriser un tant soit peu. Le fait que Devon venait amplement de satisfaire ma faim surnaturelle y jouait grandement. Je sentais cette brûlure latente au fond de moi sans que cela ne me pousse à faire des folies.

— Bref ! Un certain individu m'a arraché ma robe, dis-je avant de me retourner vers Devon un

sourire aux lèvres avant d'ajouter : trop pressé qu'il était de me toucher.

Lui en revanche rougit.

« *Mon Dieu ce qu'il est chou ! Je pourrais le manger. D'ailleurs, je ne l'ai pas encore goûté. Mmm... »*

Mon regard glissa tout naturellement vers son entrejambe, m'imaginant déjà prendre entre mes lèvres son imposante verge, laper de ma langue son gland pour le faire rugir de plaisir.

« *Oh, oui. Il doit avoir un goût délicieux...* »

— Bien. Mesdames, si vous n'avez plus besoin de moi, je vais vous laisser.

Mes yeux remontèrent direct pour s'accrocher aux siens. Il ne faisait aucun doute qu'il avait lu en moi le désir qu'il m'inspirait. Il se détournait déjà.

— Non, attendez ! criai-je presque. En fait, j'ai besoin de vous, moi.

Je voulais lui dire un tas chose, mais rien ne sortait. Je m'avançais vers lui pour pouvoir discuter de ce qu'il venait de se passer entre nous et au lieu de ça, tout ce qui me venait en tête était de trouver une façon de passer le reste de la nuit en sa compagnie dans la chaleur de mon lit, lui, entre mes cuisses. À nouveau, mon côté succube venait de frapper. Je comprenais, à présent, pourquoi Victoria avait toujours été portée sur le sexe. Ce qui m'étonnait, d'ailleurs, c'est qu'elle arrivait à se concentrer suffisamment pour me parler d'autre chose, de développer une relation d'amitié entre nous. Faute de pouvoir parler à Devon de peur qu'il ne s'éloigne direct, je fis appel à d'autres arguments pour le soumettre à la tentation. Je m'accolai à lui pour lui prodiguer le plus torride des baisers. Mes mains, elles, allèrent se balader un peu partout sur son corps si tentant.

— Hum... Bon les enfants, ce n'est pas que je m'ennuie, mais j'ai vraiment très froid, là ! Donc si vous ne voulez pas que je tombe en hypothermie, il faudrait songer à rentrer ! s'impatienta Victoria.

Allez savoir comment, je réussis à me détacher du bel apollon pour me tourner vers ma copine qui n'était plus qu'à quelques mètres de nous. Éclairée par quelques spots lumineux installés sur le toit, j'aurais pu jurer qu'elle devenait bleue à vue d'œil.

— Oui, mais voilà, je suis nue et je ne peux pas traverser le hall de lord Hamilton comme ça, dis-je toute guillerette.

« *Ça, c'est une excuse qui tue !* »

— Je peux vous descendre jusqu'à votre étage, si cela peut vous arranger, intervint Devon avant de reporter son attention sur ma copine. Peux-tu nous ouvrir les vitres de sa chambre ou l'une des fenêtres de votre salon, s'il te plaît ?

— Chambre ! insistai-je tout en enroulant mes bras autour de sa nuque.

Déjà un millier de scénarios naissaient dans ma petite tête sur comment nous pouvions clore cette nuit qui me paraissait magique grâce à lui.

— Okay. Je descends.

Sitôt dit, me parvint le bruit des talons de Victoria qui frappaient le sol en s'éloignant. Il n'y avait qu'elle pour porter ce genre de chaussures et se lancer à ma rescousse en pleine nuit. Je soulevai les épaules puis me concentra sur l'homme de mes fantasmes.

— Où en étions-nous ? soufflai-je à Devon en m'élevant sur la pointe des pieds, mon visage se rapprochant du sien.

— Eh ? nous interpella Victoria. Vous n'allez pas me faire poireauter des heures en bas, hein ? Je n'en ai pas pour longtemps, moi. Donc, pas de... bêtises.

— Okay ! lui répondis-je sans me tourner pour autant.

L'instant suivant, j'apposai un baiser, puis un autre, sous la mâchoire du bel homme que je tenais entre mes bras. Il resserra les siens autour de mon buste, ses mains posées sur la chute de mes reins.

— Jenna ?

— Oui ? lui demandai-je entre deux baisers.

— Il ne faut pas faire attendre Victoria.

— Je peux faire ça rapidement, moi. Et vous ? le défiai-je les yeux dans les yeux tout en me frottant lascivement contre lui.

Le grognement qu'il eut répondit à ma question. Je souris avant de prendre ses lèvres avec gourmandise. Un nouveau grondement fit vibrer sa large poitrine. Il se recula en m'entraînant avec lui. Il se retrouva assis sur le parapet. Pas de problème. Je posai un genou sur le rebord à sa droite et en me tenant plus fortement à lui d'une prise sur ses épaules nues, je posai le second sur l'autre côté. J'ancrai mes pieds à l'intérieur de ses cuisses tout en continuant à l'embrasser, juchée sur lui. J'aimais dominer un homme ainsi, son visage levé vers moi, telle une supplique qu'il m'adressait.

— Je ne savais pas à quel point une nature succube pouvait décupler le besoin charnel d'une femme, me dit-il brusquement.

Au lieu de lui répondre, je lui souris, baissai mon visage vers le sien et, au dernier moment, basculai la tête sur le côté afin de prendre entre mes lèvres le lobe de son oreille. Je le suçai dans la moiteur de ma bouche, le mordit légèrement, lui arrachant un gémissement. C'est seulement à ce moment que je lui murmurai :

— Pourquoi pensez-vous qu'en tant que simple femme, je n'ai pas les mêmes besoins ?

Il glissa une main sur ma nuque pour m'inciter à le regarder. J'aperçus derrière lui le vide. Penché comme il l'était en arrière, ne se retenant plus que d'une main. Nous étions en équilibre sur le rebord du toit et cela ne m'effrayait pas le moins du monde. Bien au contraire. J'aimais également le fait qu'on continue de se vouvoyer. Cela rendait ce qui se passait entre nous d'autant plus spécial.

— Est-ce le cas ? finit-il par me demander.

— Certes, je me serais montrée moins entreprenante, mais je peux vous dire que j'ai eu envie de vous dès le bal, lui avouai-je sans détour.

Ses yeux s'agrandirent, visiblement surpris par ma réponse. J'en vins à me demander si la cause en était la spontanéité avec laquelle j'avais dit cela ou la teneur de ma confiance, et que je ne voie pas en lui qu'une simple source alimentaire.

— Et vous ? Avez-vous choisi de me faire l'amour pour calmer ma faim et éviter que je ne m'en prenne à une autre personne, ou...

Il prit ma bouche et je perdis le fil de mes pensées.

2 — Succube attitude

J'avais peine à émerger malgré le courant d'air sur mon corps. C'est en me hissant difficilement sur mes deux bras que je constatai que l'une de mes fenêtres était ouverte. Le rideau se soulevait à intervalles réguliers, laissant la brise fraîche de novembre pénétrer à l'intérieur. Bien que nue et peu couverte par le drap dans lequel j'étais emmêlée, le froid ne me gênait pas. Au contraire. J'espérais que ça éclaircisse mes idées embrouillées. Je me laissai retomber lourdement, ma tête s'écrasant sur l'oreiller.

« *Quelle nuit mes amis ?!* »

Physiquement, je me sentais bien, aucune fatigue, mais j'avais l'impression d'être groggy. Je m'étais transformée en une sorte de guimauve toute joyeuse et relaxée. Je n'avais envie de rien à part de rester alanguie, là, sur mon lit. D'ailleurs, c'est ce que je fis jusqu'à ce qu'un coup sur la porte se fasse entendre :

— C'est bon, je peux entrer ? Vous êtes habillés ? Vous me connaissez, si je vois quelque chose qui m'intéresse, je... OH-MON-DIEU ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ? J'aurai dû m'en douter en vous entendant vociférer comme des animaux en rut toute la sainte nuit ! Pourtant, ma chambre est insonorisée, c'est dire !

À nouveau, traction de bras. Regard qui se baisse vers le matelas et :

— Ah, mais c'est pour ça que j'ai l'impression d'être bancale !

— Ce n'est pas qu'une impression, ma chérie. Vous avez pétié un pied du lit !

Je m'assis et jetai un regard sur toute la pièce. Il n'y avait pas que ce meuble qui avait subi les dommages collatéraux de mes ébats avec Devon. Plus aucun tableau n'était accroché sur les murs ; des renflements indiquaient des coups portés par endroits. L'une des tables basses et la commode étaient cassées, mes vêtements répandus sur le sol. Le tout, saupoudré par une couche de plumes provenant des coussins éventrés. Un sourire de satisfaction se plaqua sur mes lèvres en pensant aux causes de ce grand désordre. J'étirai mes deux bras en arrière, mes seins nus pointant vers le plafond. Victoria reprit :

— Alors ? Devon a-t-il satisfait toutes tes faims ?

— Succube et humaine, oui, lui dis-je en souriant. D'ailleurs, c'est normal que je me sente... aussi...

— Aussi quoi ?

— Ben, j'ai l'impression d'être shootée au calmant, c'est assez bizarre.

— Autant que ça ? Généralement, ça me fait cet effet quand je fais une orgie de sexe, tu sais quand on fait ça à plusieurs et que je me nourris trop. Tu fais une overdose de *chi*, petite coquine.

— Et c'est grave ? demandai-je, incapable pour autant de ressentir la moindre inquiétude.

— Non, au contraire, profite-en ! Je suppose que tu ne ressens pas la brûlure de la faim ?

Je me levai et posai la main sur mon estomac, à l'écoute de mon corps :

— C'est vrai ! Je ne sens rien. J'ai pas faim, dis-je passant de la semi-apathie à l'euphorie la plus totale.

— Dis, Jenna. Tu pourrais t'habiller ?

L'air malicieux, je lui souris. Je passai mes mains dans mes cheveux, en rallongeai les extrémités. Puis je les rabattis sur le devant pour qu'il couvre mes seins. Cela fait, je demandai, mutine :

— C'est bon comme ça ? Je suis plus présentable ?

— Euh et pour le bas, tu comptes faire quoi ?

— Merde ! J'étais persuadée d'avoir une culotte ! Bon tant pis. Tiens, tu m'en passes une, s'il te plaît ?

Ma copine poussa un profond soupir avant de s'exécuter. Il lui suffit de se baisser pour en récupérer une propre sur le sol, le contenu de ma commode étant en partie renversé. J'avisai, posé sur la moquette, le miroir qui, à une certaine époque, était accroché au mur. Je détaillais mon anatomie en enfilant le string qu'elle venait de me tendre :

— J'étais aussi belle avant ? Je veux dire, quand j'étais humaine ? Non, parce que là, je me trouve vraiment canon !

— Mais oui tu étais aussi belle, me répondit Victoria en souriant. C'est juste le fait d'être succube qui te fait t'en rendre compte. Tu as plus d'assurance, tu es plus sereine au niveau de ton physique. Bon, cesse de t'admirer, ma petite Narcisse, et va prendre une douche. C'est bien beau tout ça, mais magne-toi un peu, veux-tu ?

« *Pourtant, elle est pas encore habillée, elle !* »

Elle était vêtue de l'un de ses peignoirs fétiches, le rouge en satin.

— Et pour ce bordel, dis-je en faisant un geste large de la main, on appelle Thyra ?

— Je m'en occupe. Par contre, j'en connais une qui va cracher du feu par les narines en sachant qu'il te faut un nouveau lit... Et une nouvelle commode ! D'ailleurs comment vous avez fait pour la casser ?

— Ben c'est Devon. Il m'a prise dessus et...

— C'est bon je ne veux pas savoir !

— Tiens ! C'est nouveau, ça ? relevai-je en connaissant le goût immodéré de ma copine pour les détails croustillants que je m'apprêtais à lui confier avec plaisir.

— Réfléchis un peu ! Si tu me donnes les détails, je vais me mettre à fantasmer, ce qui va augmenter mon *chi* et tu vas vouloir t'en nourrir ! Donc prudence est mère de sûreté.

— Ah mais c'est que tu penses à tout !

— Étant donné que je pense moins à m'envoyer en l'air, j'ai plus de temps pour réfléchir aux réalités de la vie. D'ailleurs, je me suis rendu compte que ça fait trois ans que Dieu ne m'a pas augmenté ! Tu te rends compte ?

Je ne dis rien. D'une part, parce que je n'avais aucun élément de comparaison vu que j'étais nouvelle. D'autre part, parce que je m'en foutais un peu. J'avais remarqué qu'en étant succube, les états d'âmes humaines ne m'importaient que peu. Me revinrent en mémoire toutes les fois où j'avais dit des trucs graves à Victoria et où son manque d'intérêt envers mes propos m'avait déçu. Je savais que c'était dû à son côté surnaturel et j'étais passée outre, mais de le vivre le rendait encore plus facile à comprendre.

« *Promesse à moi-même : quand elle reprendra sa succubité, je ne lui en voudrai plus pour ça.* »

Je mourais d'envie de lui raconter ce que j'avais vécu durant la nuit :

— Mais... tu ne veux même pas savoir comment on a fait pour fracasser le lit ?

— NON ! Même pas ! À la douche ! Maintenant, miss Je-me-la-pète-trop-depuis-que-je-suis-succube !

Déçue, j'attrapai quelques vêtements et me dirigeai vers la salle d'eau sous le flot incessant de paroles de ma camarade :

— Non, mais sérieux ! Je n'ai jamais mis une chambre dans un tel état ! Regardez-moi ça, c'est le souk ! Même quand j'ai couché avec le fils d'Arès, nous n'avons pas fait un tel carnage ! C'est miss Fuentes qui va être contente quand je vais passer commande pour le nouveau mobilier, pfff...

Je refermai vivement la porte sur les effluves sexuels qui émanaient de Victoria à l'évocation du souvenir de sa nuit passée avec le fils du dieu de la Guerre.

« Être succube à de bons côtés aussi : je viens d'apprendre qu'Arès existe et je n'en ai rien à foutre. »

Sous la douche, je ne pus m'empêcher de repenser à ce que je venais de vivre avec Devon. Je me mis à me déhancher tout en chantant : *« Let's talk about sex, baby ! »* Ah ! c'est sûr, j'étais sur un petit nuage. Devon s'était révélé un amant fabuleux et très... demandeur. C'est à croire qu'il avait rattrapé des années d'abstinence en quelques heures. Oh ! je ne m'en plaignais pas, surtout avec ma nouvelle nature succube. Après Jackson et ses jeux, avec lui tout était plus transcendant. C'était probablement dû au fait que Devon s'était donné entièrement, sans se préserver émotionnellement. Entre mon précédent partenaire et moi, une distance subsistait. Le lycan était toujours resté sur sa réserve, refusant de se laisser aller totalement, y compris dans l'extase résultant de nos ébats.

« Sans compter que lui ne pouvait jouir en moi ! Son sperme étant aussi brûlant que de la lave en fusion. »

Me revint en mémoire ce que j'avais ressenti lorsque Devon, lui, s'était déversé en moi. Ce n'était pas tant physique que la perception de son plaisir à lui. Une totale plénitude. Un long et puissant frisson me traversa. Sous le jet d'eau, je me mis à me caresser comme si c'était les mains de Devon qui se baladaient une nouvelle fois sur mon corps. Fermant les yeux, je fis appel à ma mémoire pour revoir le visage de ma gargouille préférée. J'entendis son rire lorsque, tandis qu'il me prenait féroce sur la commode, celle-ci avait fini par céder sous la pression de ses mains. J'avais eu le réflexe de m'accrocher à lui de mes jambes et mes bras. Cela ne nous avait pas arrêtés pour autant. Nous avons fini sur le sol et je m'étais mise à le chevaucher sous nos râles de plaisir.

— Jenna ! Ce n'est pas le moment de te faire une gâterie !

L'avertissement sonore de Victoria réussit à me sortir de ma transe. Emportée par le souvenir et l'extase du moment vécu auprès de lui, je n'avais pu m'empêcher de m'offrir du plaisir. Je retirai mes doigts de mon sexe et finis de me laver. Lasse de la longueur de mes cheveux, je les raccourcis. C'est devant la glace que j'en changeai la couleur, passant de mon brun standard à un blond platine. Après avoir mis mes sous-vêtements, j'allais enfiler l'une de mes tenues de travail quand je me souvins que lord Hamilton nous avait accordé à toutes deux des jours off. J'ouvris la porte, traversai ma chambre, ou devrais-je dire le champ de bataille, pour rejoindre Victoria dans le salon.

— Dis-moi, pourquoi tu me presses comme ça en sachant qu'on ne va pas travailler ?

— Ta faim est contentée, non ? me répondit-elle par une autre question.

— Oui, et alors ?

— Tu sais depuis quand je n'ai pas eu de congés ? Dis un chiffre !

— Euh... tu n'as pas l'intention de nous faire sortir toutes les deux dehors, j'espère, la raisonnable, surprise que mon cerveau soit capable de prendre en compte ce genre de considération.

— Mais si !

— Mais non !

— Si-si !

— Et tu crois que Jackson ne va pas tiquer en te voyant si détendue alors que normalement tu dois subir un véritable supplice en ce moment même ? lui rappelai-je, étonnée par sa réaction.

— Je suis capable de tromper mon monde, très chère. Je me charge de lui, dit-elle avec assurance. En revanche, toi, qu'est-ce qui t'a pris de changer la couleur de tes cheveux ?

— Depuis le temps que je voulais essayer le blond ! Ça te plaît ? minaudai-je en enroulant une mèche des cheveux dorés autour d'un doigt.

— Ça te va bien, mais là pour le coup, notre secret va vite être dévoilé.

— Sauf si on reste ici ! argumentai-je, trop heureuse de ma nouvelle apparence pour ne serait-ce qu'envisager de quitter notre appartement.

« *Dommage. J'aurais fait un max de rencontres grâce à ma coupe.* »

— Jenna, s'il te plaît ! J'aimerais tant sortir d'ici en étant pour une fois comme tout le monde, me supplia-t-elle littéralement en se mettant à genoux.

— Ah euh... Tu es sûre que je ne vais pas me jeter sur quelqu'un ? dis-je à demi-inquiète avant de tendre une main à ma collègue pour quelle se relève.

— Mais non. Avec tout ce que tu as puisé chez Devon, tu as dû faire le stock d'énergie pour plusieurs jours. Bon alors... dis-moi oui !

— Tu prévois quoi comme programme ? m'enquis-je, déjà conquise par la perspective de cette sortie.

— Que font les humains quand ils sortent ? Tu faisais quoi, toi normalement ? me demanda-t-elle.

— Euh, moi, tu sais... je ne suis vraiment pas un bon exemple.

— Oui, bon, que dirais-tu si on faisait un peu de shopping, puis on pourrait se faire un spa ? C'est le top les soins du corps !

— Okay pour le shopping, mais pour le reste je ne crois pas que ce soit une si bonne idée. Je risque de vouloir me nourrir de mon masseur ou ma masseuse, surtout s'il ou elle vient à me toucher.

— T'inquiète, nous avons un spa en bas. On pourra s'y rendre en revenant. Les gens qui y travaillent savent parfaitement gérer chaque espèce. En plus, je te réserve une surprise, tu vas adorer !

— Pourquoi je ne suis pas sereine pour le coup de la surprise ? Merde, j'arrive à ressentir de l'inquiétude ! Bon j'arrête ou l'effet Devon va s'estomper plus vite que prévu.

— Okay. Je te le dis. Je ne pourrai pas tenir de toute façon. Tu as déjà regardé le film *la Famille Addams* ? Soit dit en passant, ce film m'a fait mourir de rire, enchaîna-t-elle sans me permettre de répondre. Eh bien, tu sais la main ? Vivante et tout.

— Ne me dis pas que c'est ça qui fait le massage ? soufflai-je partagée entre la surprise et l'écoeurement.

— Tu as deviné, lança-t-elle toute joyeuse. Tu verras, c'est divin et au moins tu seras sûre de ne pas succomber au charme de ton masseur. Quoi que ! Tu ne sais pas ce que ces petites choses peuvent bien te faire.

Je ne sais comment je réussis à ne pas lui demander de s'arrêter alors que Victoria semblait partie à tout me confier sur ce que ces mains animées pouvaient faire. Pire. Je me pris à imaginer la scène qu'elle me raconta lorsque durant l'une de ses séances, la main baladeuse glissa sous sa serviette pour une caresse intime allant jusqu'à lui donner un orgasme.

« M'est avis qu'elle lui en a donné la permission, voire l'ordre ! Oh, mon Dieu ! Voilà que je fantasme sur une main me tripotant le clitoris. Au secours... »

C'est sûr qu'après ces confidences, je ne regarderai plus ce film de la même manière. C'est avec entrain que nous nous préparâmes pour notre journée détente spéciale filles. J'essayais de trouver dans mes tenues quelque chose qui me plairait, mais je dus me résoudre à l'évidence : rien n'était assez sexy pour moi. Je me dirigeai donc tout naturellement vers le dressing de Victoria, véritable pièce à trésor pour l'apprentie succube que j'étais. J'y dénichai une robe en soie champagne bordée d'une dentelle noire. Fin prête, je sortis et demandai son avis à ma copine :

— Alors ? Avec des escarpins compensés, ça va le faire, non ?

— Euh juste pour info, c'est une nuisette ça, Jen. Bon, après, je l'ai déjà utilisée pour sortir, mais c'était à l'occasion d'une soirée très privée. Et puis on est en novembre, tu risques trop d'attirer l'attention sur toi en portant cette tenue.

— Okay ! Je me change, dis-je boudeuse en retournant dans le dressing.

La deuxième tentative fut la bonne. J'avais choisi une robe noire à manches longues, parfaite pour la saison, mais tout de même courte sur les cuisses. Équipées de nos sacs à main, nous prîmes la direction de la porte :

— J'adore ce genre de journée où l'on ne pense qu'à se faire plai... Ah ! Jackson !

L'homme en question, bras et jambes croisés, adossé contre le mur d'en face, leva lentement son visage fermé vers nous. Là, un frisson d'angoisse partit de mes orteils jusqu'à la racine de mes cheveux. Son aura était plus que menaçante, et un silence pesant s'installa. Ce fut lui qui le brisa :

— Vous pensiez vraiment pouvoir me cacher ça ?

Son regard ambré teinté de froideur alla de moi à Victoria, qu'il ne lâcha plus ensuite. Celle-ci, tremblante comme une feuille, se mit à bredouiller :

— Euh... tu parles de quoi ? Non parce qu'il se passe tellement de choses dans cet hôtel ! C'est peut-être au sujet de mes congés...

Au bout d'un moment, elle s'arrêta, s'apercevant sûrement qu'elle était loin d'être convaincante. Jackson se redressa et abolit la distance qu'il y avait entre lui et nous. Le visage fermé et les mâchoires crispées par la colère, il se planta devant moi, pencha lentement la tête et huma mon odeur au niveau de mon cou. Il me fallut toute la volonté du monde pour ne pas flancher et me jeter sur lui afin de faire des folies avec Frappe-atomique-miam-miam. Sans bouger le reste de son corps, il tourna son visage vers Victoria et se mit à la renifler. Une pointe de jalousie perça mon petit cœur de succube au moment où il se détournait ainsi de moi. Il se redressa et asséna :

— L'une de vous sent la succube, et ce n'est pas celle qui le devrait.